

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

10 mars 2009 – N° 50 Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire

• 02 41 51 73 79

• georges.douspis@wanadoo.fr

SOMMAIRE :

- P 1 = Robespierre par J.P. Baron,
- P 5 = Saga Williamson
- P 6 = Prochaine encyclique

ROBESPIERRE

(Arras, 1758 - Paris, 28 juillet 1794)

La simple évocation du nom de Robespierre soulève encore beaucoup de passion. On compte de nombreux admirateurs mais sans doute encore davantage de détracteurs. La rumeur est toujours aussi vivace...

Voilà ce qu'en pensait George Sand un demi-siècle après la Révolution : « ...*Soyons justes enfin, et ne craignons plus de le dire : Robespierre est le plus grand homme de la Révolution et un des plus grands hommes de l'histoire...* »¹

Durant les 5 années de la très courte période de son activité politique, son travail est considérable : Il intervient 100 fois en 1790 et 300 fois en 1791 à la tribune de l'Assemblée Constituante !

Nous ne retiendrons ici, dans son action, que ce qui touche à la religion.

ROBESPIERRE ET LA RELIGION

Rapports entre l'Etat et l'Eglise.

Robespierre a été profondément marqué par les 12 années passées au Lycée Louis le Grand. Solitaire, il s'est réfugié dans ses nombreuses lectures et s'est imprégné des idées de Montesquieu (L'esprit des lois) et surtout de Rousseau (Contrat social...). Il n'ignore rien des grands courants de pensée de philosophie, sa préférence va à l'histoire ancienne. Des écoles au Stoïcisme. Sa pensée sera précisée principalement dans 4 textes de ses multiples interventions.



passées au Lycée Louis le Grand. nombreuses lectures et s'est imprégné des idées de Montesquieu (L'esprit des lois) et surtout de Rousseau (Contrat social...). Il n'ignore rien des grands courants de pensée de philosophie, sa préférence va à l'histoire ancienne. Des écoles au Stoïcisme.

principalement dans 4 textes de ses

Il vote la Constitution

L'Assemblée Constituante adopte le 12 juillet 1790, la importante loi qui définit les « Constitution civile du Clergé », rapports entre l'Etat et l'Eglise. C'est l'occasion d'affrontements virulents entre partisans d'un système ecclésiastique tout puissant et partisans d'une approche de laïcité allant chez certains jusqu'à l'anti-catholicisme. L'Etat s'engage à appointer les évêques et les curés et se charge de l'organisation de la religion.

civile du clergé.

adopte le 12 juillet 1790, la importante loi qui définit les C'est l'occasion d'affrontements système ecclésiastique tout approche de laïcité allant chez

Député du tiers état, Robespierre fit plusieurs interventions, notamment à propos de l'article 1^{er} du titre III. Celui-ci stipulait que les « *ministres de la religion exerçaient les premières et les plus importantes fonctions de la société* ». En vain, Robespierre, soutenu par d'André, tenta de faire supprimer ce préambule, en précisant que **la plus importante fonction de la société était celle des législateurs**. Ici apparaît un désir de laïcisation. **Il s'attaque donc à la toute puissance de l'Eglise**. Il a peu d'estime

¹ Tiré d'une note d' « Histoire de ma vie »

pour les prêtres: « *Les prêtres ont créé Dieu à leur image : ils l'ont fait jaloux, capricieux, avide, cruel, implacable..., ils ne l'ont appelé sur la terre que pour demander à leur profit des dîmes, des richesses, des honneurs, ...* »

Il dira plus tard : Les prêtres « *sont à la morale ce que les charlatans sont à la médecine.* »

Il se prononce pour la liberté des cultes.

Dans un premier temps, Robespierre prend position contre le projet de supprimer les fonds affectés au culte.²

« ... *Bientôt sans doute l'évangile de la raison et de la liberté sera l'évangile du monde. Législateurs, vous pouvez hâter cette époque par des lois générales, par une constitution libre qui éclaire les esprits, régénère les mœurs, et élève toutes les âmes à la simplicité de la nature, mais non par un décret de circonstance, et par une spéculation financière...* »

Robespierre fut l'un des premiers à dénoncer les dangers de la déchristianisation devant la Convention et surtout dans un discours aux Jacobins.

Discours pour la liberté des cultes. 3

« ...*On a supposé qu'en accueillant des offrandes civiques, la Convention avait proscrit le culte catholique. Non, la Convention n'a point fait cette démarche téméraire. La Convention ne le fera jamais. Son intention est de maintenir la liberté des cultes qu'elle a proclamée ... On a dénoncé des prêtres pour avoir dit la messe ! ils la diront plus longtemps si on les empêche de la dire. Celui qui veut les empêcher est plus fanatique que celui qui dit la messe. ..* »

Il rejette l'athéisme en tant que religion d'Etat

« ...*Il est des hommes qui veulent aller plus loin ; qui, sous le prétexte de détruire la superstition, veulent faire une sorte de religion de l'athéisme lui-même. Tout philosophe, tout individu, peut adopter là-dessus l'opinion qui lui plaira... mais l'homme public, mais le législateur, serait cent fois plus insensé, qui adopterait un pareil système....* »

S'il rejette l'athéisme d'Etat, Robespierre respecte la liberté de conscience.

« ...*L'athéisme est aristocratique ... J'ai été, dès le collège, un assez mauvais catholique ; je n'ai jamais été ni un ami froid, ni un défenseur infidèle de l'humanité. Je n'en suis que plus attaché aux idées morales et politiques que je viens de vous exposer. Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer...* ».⁴

Il fait de la morale une exigence en politique.

(Le vice ou la vertu.)

Discours sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention.⁵

« ...*Nous pouvons substituer, dans notre pays, la morale à l'égoïsme, la probité à l'honneur, les principes aux usages, les devoirs aux bienséances... c'est-à-dire toutes les vertus et tous les miracles de la République, à tous les vices et à tous les ridicules de la monarchie...*

« ...*La démocratie est un état où le peuple souverain, guidé par des lois qui sont son ouvrage, fait par lui-même tout ce qu'il peut bien faire, et par des délégués ce qu'il ne peut faire lui-même...*

« ... *Le premier soin du législateur doit être de fortifier le principe du gouvernement. Ainsi tout ce qui tend à exciter l'amour de la patrie, à purifier les mœurs, à élever les âmes, à diriger les passions du cœur humain vers l'intérêt public, doit être adopté ou établi par vous. ...* »

L'incorruptible compte sur la force de sa conviction pour faire partager son idéal et entraîner le peuple. Il veut fonder la République par une régénération de ses citoyens.

2 - 6 décembre 1792 : N° 8 des « Lettres de Robespierre membre de la Convention nationale de France à ses Commettants », sur le projet annoncé au nom du comité des finances de supprimer les fonds au culte.

3 - 21 novembre 1793 (1^{er} frimaire An I) : Discours pour la liberté des cultes prononcé aux Jacobins.

4 Robespierre reprend ici la citation de Voltaire.

5 - 5 février 1794 (17 pluviôse An II) : sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention nationale dans l'administration intérieure de la République, prononcé à la Convention.

Il proclame l'existence de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme.

Rapport sur les idées religieuses et morales⁶

« ...L'idée de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme est un rappel continuel à la justice ; elle est donc sociale et républicaine. La Nature a mis dans l'homme le sentiment du plaisir et de la douleur qui le force à fuir les objets physiques qui lui sont nuisibles, et à chercher ceux qui lui conviennent. Le chef-d'œuvre de la société serait de créer en lui pour les choses morales, un instinct rapide qui, sans le secours tardif du raisonnement, le portât à faire le bien et à éviter le mal ; car la raison particulière de chaque homme, égaré par ses passions, n'est souvent qu'un sophiste qui plaide leur cause, et l'autorité de l'homme peut toujours être attaquée par l'amour-propre de l'homme. Or, ce qui produit ou remplace cet instinct précieux, ce qui supplée à l'insuffisance de l'autorité humaine, c'est le sentiment religieux qu'imprime dans les âmes l'idée d'une sanction donnée aux préceptes de la morale par une puissance supérieure à l'homme. Aussi je ne sache pas qu'aucun législateur ne soit jamais avisé de nationaliser l'athéisme ... »

« ...Au reste, celui qui peut remplacer la Divinité dans le système de vie sociale est à mes yeux un prodige de génie ; celui qui, sans l'avoir remplacée, ne songe qu'à la bannir de l'esprit des hommes, me paraît un prodige de stupidité ou de perversité... »

Voici ce que dit Michel Vovelle⁷ : « ...Les réactions des « chrétiens sans église », souvent encore mal connues, ne doivent pas être minimisées, car elles ont pesé lourd dans le passage dans maintes campagnes à l'anti - et parfois la Contre-Révolution. Ce n'est pas uniquement cette crainte qui justifie le projet de Robespierre de donner un coup d'arrêt à la déchristianisation en proclamant dans son célèbre rapport du 18 floréal an II, **l'existence de l'Être suprême et la croyance en l'immortalité de l'âme**. Dans une République régie par la vertu, il est inconcevable que les « bons et les méchants disparaissent de la terre » sans qu'une sanction ne vienne récompenser les mérites. L'immortalité de l'âme, exigence de l'ordre de l'éthique, suppose elle-même l'existence d'un principe suprême qui en est le garant. La morale personnelle de l' « Incorruptible » se rencontre ici avec sa morale civique ou sociale... Le culte de l'Être suprême a été largement reçu, si l'on en juge par le flot des adresses comme de l'ampleur des célébrations dans toute la France le 20 prairial an II. La manifestation la plus éclatante en fut la grande scénographie parisienne réglée par David, à la fois triomphe de Robespierre et annonce de sa chute... »

En effet, aux ennemis de la première heure, extérieurs ou intérieurs (royalistes, contre-révolutionnaires) sont venus s'ajouter ceux d'aujourd'hui, au premier rang desquels figurent parmi les plus virulents, les animateurs de la « réaction thermidorienne ». Avides de profits, qui s'assoient volontiers sur la morale, ils s'inquiètent de l'orientation prise par la Révolution et s'effraient des propos tenus par Robespierre sur la propriété et le commerce. (Limitation du droit de propriété visant à s'opposer aux possibilités d'extension indéfinie de la propriété et à montrer que le monopole est le pire ennemi de la petite propriété et qu'il faut donc limiter la propriété. Intervention sur le commerce : « *Je ne détruis pas le commerce, mais le brigandage du commerce.* » Ils veulent mettre fin à la Terreur, dangereuse pour eux mais ils souhaitent ardemment la poursuite de la guerre pour faire fructifier leurs affaires. A l'opposé, Robespierre veut une paix rapide pour orienter la Révolution vers la démocratie sociale.

Les calomnies savamment entretenues vont alimenter la rumeur⁸.

On enregistre aussi une baisse de la démocratie et de la combativité dans les sections. Un certain désenchantement et une inertie s'installent chez les sans-culottes. La base sociale, fatiguée, s'effrite...

Les propos tenus envers les Encyclopédistes et les athées ont aussi indisposé.

La Révolution bourgeoise à soutien populaire a vécu ?

La fin approche pour celui à travers qui la révolution a parlé son plus pur langage.

Toutes les interventions de Maximilien Robespierre sur les problèmes spirituels, de l'exigence de la liberté des cultes à la création du culte de l'Être Suprême s'inspirent de la « religion civile » prêché par Jean-Jacques Rousseau dans le Contrat social.

6 - 7 mai 1794 (18 floréal An II) : Rapport sur les idées religieuses et morales. Discours prononcé à la tribune de la Convention.

7 Michel Vovelle, « La Révolution française 1789-1799 »

8 « ...Il aurait l'intention d'épouser la jeune Capet, l'orpheline du Temple, pour légitimer sa prochaine accession au trône. L'affaire de la « Mère de Dieu » : Une vieille voyante prêche la venue d'un Messie conspirateur contre -révolutionnaire qui a les traits de Robespierre... »

Il fait de la **morale** une éthique qu'il pousse au plus haut. Il se montre intransigeant avec lui-même mais aussi envers les représentants du peuple, les législateurs, les fonctionnaires qui doivent se montrer dignes de la confiance que le peuple a placée en eux et se comporter en bons serviteurs de l'Etat, de la République. A cet égard, la défiance doit être entretenue afin d'éviter la corruption.

Vis à vis du peuple, il se montre plus indulgent, plus patient. « *Il ne faut pas heurter de front les préjugés religieux que le peuple adore. Il faut que le temps mûrisse ce peuple et le mette insensiblement au-dessus des préjugés.* » « *Tout homme qui croit est foncièrement bon.* ». Il veut faire partager son idéal, amener le peuple à la **vertu publique**, à l'**amour de la patrie et de ses lois**.

Nature, Dieu et Vertu .

« *Le véritable prêtre de l'Être Suprême, c'est la Nature, son temple l'Univers, son culte la vertu* ». Un moyen pour fonder une ère de fraternité ?

Robespierre avait utilisé le mot **fraternité** dans son discours sur l'organisation des Gardes Nationales en 1791. Il lui donne une signification dans l'article 21 de la nouvelle déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793: « *Les secours publics sont une dette sacrée. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler* ». C'est l'appel à la solidarité, **devoir** de tout citoyen : « *Quelle vertu, quel bonheur peuvent exister dans un pays où une classe d'individus peut dévorer la subsistance de plusieurs millions d'hommes ?* »⁹ Justice sociale et non charité.

Mais la prise de conscience par le peuple de ses devoirs passe nécessairement par l'instruction : « *La société doit mettre l'instruction à la portée de tous les citoyens.* » A plusieurs reprises, il a affirmé la nécessité d'une école nationale, commune à tous. « *Il ne s'agit plus de former des messieurs mais des citoyens...* » L'éducation obligatoire, laïque et républicaine payée par les riches prend corps ...

Pour rapprocher les hommes et renforcer la ferveur patriotique, il compte sur les cérémonies collectives civiques organisées les décadis et les jours de congé. « *Rapprochez par le charme de l'amitié et par le lien de la vertu les hommes qu'on a voulu diviser.* »

ACTUALITE DE ROBESPIERRE

En 1958, il fut question de célébrer le 200^e anniversaire de la naissance de Robespierre, à l'Assemblée Nationale et au Conseil Municipal de Paris. Les débats furent passionnés et le clivage gauche - droite très marqué. A une voix de majorité, on refusa de donner le nom d'une rue de la capitale à Robespierre.

Plus tard, en 1970, la promotion de la prestigieuse ENA s'appela Robespierre.¹⁰

En 1989, la célébration du Bicentenaire de la Révolution française raviva de violentes polémiques entre les tenants des écoles classique, critique et de l'anathème. Un sondage IPSOS sur les personnages éminents de la Révolution montre que 32% des sondés ont une opinion positive sur Robespierre et 34% une opinion négative.

Aujourd'hui, la Fédération Nationale de Libre Pensée a lancé un appel pour un lieu public Robespierre à Paris. Au maire de Paris et à son Conseil Municipal d'entendre cet appel. Laissons à l'avocat d'Arras le soin d'appuyer cette requête :

« Plaider la cause du faible contre le fort qui l'exploite et l'écrase, c'est le devoir de tout cœur, que l'égoïsme et la corruption n'ont pas gangrenés. Pour moi, la tâche de ma vie sera de secourir ceux qui souffrent et de poursuivre de ma parole vengeresse ceux qui, sans pitié pour l'humanité, se font un plaisir et une joie des souffrances d'autrui. Trop heureux si mes faibles efforts sont couronnés de succès et si, pour le prix de mon dévouement et de mes sacrifices, ma mémoire n'est pas ternie par les calomnies des oppresseurs que j'aurais combattus. »

J.P. Baron

⁹ Déclaration attenante à la Constitution de 1793.

¹⁰ Font partie de cette promotion entre autres : Jacques Attali, Louis Schweitzer (ancien PDG Renault), Philippe Séguin (actuel 1^{er} Président de la Cour des Comptes)



SAGA WILLIAMSON

Ce saint homme n'en finit pas de défrayer la chronique. Ses déclarations sont reprises et commentées à l'envi par des journalistes avides de scoops qui après l'avoir sollicité avec empressement et complaisance se récrient et dénoncent avec jubilation le "monstre" que l'on charge de tous les péchés du monde.

Tout le monde crie haro sur l'abominable Williamson, de la presse britannique, aux pouvoirs publics argentins qui le chassent du pays, de la communauté européenne qui par la voix de J. Barrot regrette que l'on ne puisse pas l'inculper dans la foulée à N. Sarkozy en passant par le premier ministre F. Fillon et Mme Brigitte Zypries, ministre allemande de la Justice laquelle n'a pas exclu jeudi que des poursuites puissent être engagées contre l'évêque négationniste "dans le cadre d'un mandat d'arrêt européen".

Partout ce n'est qu'un cri unanime, une longue clameur de réprobation et d'horreur, « *Juifs et catholiques fustigent Monseigneur Williamson* » écrit le *Nouvel Obs*, « *La presse britannique s'en prend à l'évêque Williamson, de retour à Londres* » titre *Le Monde*, « *Cardinal Mahony bans Holocaust-denier from L.A. archdiocese* » lance *USA Today*.

Cela ressemble à s'y méprendre à cette catharsis mise en œuvre par les populations juives de l'antiquité qui chassaient dans le désert un bouc (qui n'en pouvait mais, la malheureuse bête, contrairement à Williamson !), après l'avoir chargé symboliquement de toutes les impuretés de la communauté.

Serait-ce donc que tous ces braves gens auraient quelque chose à se faire pardonner, quelque chose comme un cadavre dans le placard ?¹¹



À PROPOS d'une ENCYCLIQUE ANNONCÉE...

Au début de l'année 2008, les services officiels d'information du Vatican annonçaient la parution imminente d'une troisième encyclique signée de Benoît XVI. Quelques mois plus tard, l'organe de la Conférence des évêques de France, *Eglise catholique & société*, publiait l'information suivante : « *Annoncée pour le printemps, la troisième encyclique ne sera sans doute publiée qu'à l'automne, voire plus tard.* »

Que se passait-il donc ? Et l'auteur de l'article de s'interroger et d'émettre diverses supputations : difficultés de rédaction ? Refus de la facilité des répétitions ? Problèmes de traduction, notamment en chinois ? pour les réfuter tour à tour. Enfin, au détour d'une phrase, une semi vérité se faisait jour : « *tiraillements internes entre sensibilités rivales* » était-il précisé avant que ne soit écartée en partie cette explication au profit d'une interprétation beaucoup plus politique et intéressante : « *cela peut signifier que sur ces questions qui l'intéressent*

¹¹ Nous y reviendrons dans une prochaine livraison...

vraiment, et sur lesquelles il semble avoir des idées assez peu conservatrices, le pape est en train de défricher un terrain nouveau que la doctrine sociale de l'Église n'avait jusqu'à présent guère traité au fond. »¹²

Quelles peuvent donc bien être ces « *idées si peu conservatrices* » qu'elles entraînent l'ajournement sine die de la parution de l'encyclique ? Il faut croire, (Si! si!) que le problème est de taille puisque nous sommes en mars 2009, et que l'ouvrage se trouve toujours sur le métier. Les « *tiraillements internes* » seraient-ils donc plus importants qu'on ne l'a dit ? Quelle révolution prépare donc Ratzinger qui jette ainsi l'émoi dans l'Église ? Car c'est pour le moins d'un trouble qu'il s'agit, pour ne pas dire d'une commotion, si l'on songe que plus d'un an après l'annonce de sa publication prochaine, le texte n'est toujours pas paru et que rien ne permet de penser qu'il paraîtra incessamment.

Essayons d'y voir un peu plus clair.

Il y a un peu plus d'un an (30 nov. 07), Ratzinger dans *Spe salvi*, mettait clairement en garde les classes privilégiées en leur rappelant qu'un certain Marx avait fait au XIX^{ème} siècle une analyse particulièrement aigüe des rapports sociaux et préparé la voie à une transformation sociale radicale : « *[Marx] a illustré avec une grande capacité d'analyse les voies qui ouvrent à la révolution – non seulement théoriquement: avec le parti communiste, né du manifeste communiste de 1848, il l'a aussi lancée concrètement.* Ajoutant afin que nul n'en ignore : *Il a indiqué avec exactitude comment réaliser le renversement.* »

Cela signifiait que les politiques et les décideurs économiques devaient prendre rapidement conscience de la réalité de la lutte des classes qu'ils avaient tendance à occulter voire à oublier complètement, tant il est vrai que l'amour (de l'argent) rend aveugle. Depuis lors, la crise qui couvait depuis de longues années a éclaté au grand jour et le combat des masses laborieuses pour la défense de leurs intérêts s'est exacerbé, toutes choses venant vérifier les analyses de *Spe salvi* et les appréhensions de son auteur. Ce que le pape présentait a pris une dimension concrète. Il n'en est que plus urgent de réagir et de prendre des mesures.

L'encyclique annoncée et plusieurs fois reportée, s'inscrira probablement dans la voie ouverte par la précédente et c'est bien cela sans doute qui pose problème au Vatican.

Les mises en garde se feront plus pressantes et en même temps, ce qui était annoncé dans *Spe salvi* va s'affirmer et se développer, car le pontife romain n'entend, en aucune manière lier le sort de l'Église à celui de la classe dominante en train de perdre pied. Ratzinger, à mots couverts bien sûr, avait laissé entendre qu'il n'était pas opposé à de nouvelles relations, voire alliances, avec la couche sociale porteuse d'avenir. Il est probable que la nouvelle encyclique développera ce thème de façon plus élaborée. Ce pourquoi il est dit dans le texte de la C.E.F. cité plus haut : « *L'encyclique pourrait être plus fondamentale qu'on ne l'avait d'abord imaginé. Benoît XVI est peut-être en train de préparer, une nouvelle encyclique Rerum novarum. L'encyclique de Léon XIII fut, en son temps, novatrice et provocatrice avant de devenir la référence de tous les textes suivants. À l'époque, elle avait « changé la donne » et sorti la grande masse des fidèles, du clergé et des évêques, aussi bien des références rurales de l'Ancien Régime et de l'esprit bourgeois conservateur du XIX^e siècle.* »¹³

L'Église a toujours fait en sorte de se trouver du côté de la classe dominante quelle qu'elle ait été, opérant chaque fois que nécessaire des rétablissements spectaculaires dont le moindre ne fut pas « *Rerum novarum* ». Elle n'a pas disparu avec les grands féodaux, elle n'a pas sombré corps et biens avec la monarchie, et aujourd'hui, le Vatican entend bien préparer le terrain à un exercice du même type afin de préserver les structures de l'Église là où la bourgeoisie sera anéantie.

Ainsi, la prochaine encyclique devrait en appeler à plus de justice sociale ainsi qu'à une redistribution plus équitable des richesses, mettre l'accent sur la légitimité des revendications des classes laborieuses et condamner les excès du capitalisme plus nettement encore que cela n'avait été fait jusqu'à présent. Ratzinger ne déclarait-il pas récemment : « *L'Église a donc le devoir de dénoncer ces erreurs fondamentales, que révèle aujourd'hui l'effondrement des grandes banques américaines, des erreurs de fond : en fin de compte, l'avarice de l'homme comme péché ou, comme le dit l'Épître aux Colossiens, l'avarice comme idolâtrie. Nous devons dénoncer cette idolâtrie, qui va contre le vrai Dieu, et constitue une contrefaçon de l'image de Dieu à travers un autre dieu, Mammon* »¹⁴

Il n'y là, cependant, rien de bien nouveau sous le soleil du Vatican car ce qui vient d'être dit était déjà contenu dans la doctrine sociale de l'Église formulée dans l'encyclique *Rerum novarum*.

En fait, le vrai problème vient de ce que le texte en préparation devrait en même temps commencer à formuler des offres de services à la classe sociale que le souverain pontife perçoit comme la classe dominante de demain. Et c'est, sans doute bien là, que le bât blesse, car, comme il est dit en termes choisis, dans l'article de la C.E.F., il existe au sein de l'Église des « *sensibilités rivales* » et tous ne sont pas prêts à un changement radical

¹² *Eglise catholique & société* – Organe de la Conférence des Evêques de France ; 11 juin 2008.

¹³ *Eglise catholique & société* – Conférence des évêques de France - Prochaine encyclique sociale – 1^{er} oct. 2008.

¹⁴ Propos rapportés le 06-03-09, par ZENIT.org – "Agence d'information internationale animée par une équipe de professionnels et de volontaires convaincus de la richesse extraordinaire du message de l'Église catholique, en particulier de sa doctrine sociale."

d'orientation, comme le souhaiterait Ratzinger. Le mouvement amorcé dans Spe salvi avec la reconnaissance des grandes qualités des Marx, Engels et autres Lénine, va aller s'amplifiant et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que soit à l'ordre du jour, un ralliement à certaines thèses chères au mouvement ouvrier, (voire au marxisme), naguère dénoncées avec véhémence (Vehementer nos !). Evidemment, l'accouchement se fait dans la douleur, ce qui explique les multiples reports.

Cependant, il faut, en même temps, essayer de préserver le lien privilégié qui unit l'Eglise au Capital. C'est là un exercice de haut vol, mais on peut faire confiance aux spécialistes du Vatican. Ils ont, en la matière, une expérience bi - millénaire au cours de laquelle ils ont acquis une dextérité incomparable et une maîtrise sans pareille...

La question sociale a pris un tour inquiétant au cours des dernières semaines. On ne jette pas impunément sur le pavé des millions de salariés, car de la Chine à l'Europe, des USA à la Russie, de l'Amérique latine au Japon, sans parler de l'Afrique, ce sont bien des millions de femmes et d'hommes qui se retrouvent privés de leur emploi et donc de moyens pour survivre. Déjà en Guadeloupe et en Martinique, la grève s'est généralisée et menace de s'étendre à la métropole. Qu'en sera-t-il demain ? En Chine, chaque jour des milliers de mouvements de grève se développent. Aux USA, l'état de grâce dont bénéficie Obama durera ce que durent les lunes de miel, le temps lui est compté car il ne peut faire autrement que de s'en prendre aux salariés pour soutenir le Capital financier en déroute, Capital qui n'a pas pris de gants pour lui faire connaître son "devoir".¹⁵

L'Eglise, ayant servi successivement tous les maîtres, a tiré de son expérience l'assurance que tout demeure possible même en cas de transformation sociale révolutionnaire à condition de s'y préparer et d'y mettre le prix. Le seul échec qu'elle ait connu, c'est à la suite de la révolution de 1917 en Russie, encore n'était-elle qu'indirectement concernée puisque c'était l'Eglise orthodoxe qui menait le combat en première ligne. Les déclarations officielles de Benoît XVI laissent penser que le Vatican envisage une stratégie privilégiant les possibilités de rapprochement avec un nouveau pouvoir, en cas de rupture révolutionnaire. Car, en ce qui concerne Spe salvi, on n'offre pas semblable tribune au matérialisme, ennemi de toujours, sans quelque excellente raison... Une pareille reconnaissance publique de la pertinence des écrits de Marx et Engels, au cœur de ce qui est la publication officielle du Vatican, ne saurait être le fait d'une erreur et ne peut trouver sa justification que dans la conviction qu'une transformation politique et sociale est à la fois imminente et inéluctable. C'est pourquoi ce caractère d'urgence d'élaboration d'une nouvelle stratégie se traduira dans la prochaine encyclique par des reconnaissances nouvelles et des propositions concrètes de collaboration dans la lutte pour un monde meilleur... monde auquel l'Eglise "aspire depuis toujours" d'ailleurs, comme nous le savons tous!

A l'heure où nous écrivons ces lignes rien n'est joué car le texte de la nouvelle encyclique reste à l'état virtuel et continue à faire des allers et retours entre les divers bureaux qui travaillent à sa mise au point. « *L'encyclique est en phase d'élaboration, elle passe continuellement par le bureau du pape.* » précisait déjà, le 27 mai dernier, le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'Etat.

Laissons la conclusion à la Conférence des Evêques de France. Il y a fort à parier que si la ligne incarnée par Ratzinger l'emporte, « *il faut s'attendre à être un peu bousculés par l'encyclique et à devoir consentir, à notre tour, à un travail important pour sa juste assimilation quand elle paraîtra.* »¹⁶



Et n'oubliez pas...

- **Prochaine réunion autour d'une table bien garnie le vendredi dit "saint" 8 avril 2009 – Repas de mécréants – à 19h 30**
- **Puis conférence sur Hegel, la dialectique et la Raison dans l'histoire, le vendredi 24 avril à 20h 30 à la Mairie de Bagneux comme d'habitude.**
- **Site LP Saumur : "lalibrepensee.com", maintenant fonctionnel bien qu'en cours de mise en forme.**

INVITEZ LARGEMENT AUTOUR DE VOUS !

¹⁵ New York Post -

¹⁶ Eglise catholique & société - Conférence des évêques de France - Prochaine encyclique sociale – 1^{er} oct. 2008.